

De son côté, M<sup>e</sup> Mario Du Mesnil, académicien des premières heures, avait écrit ce qui suit au sujet de l'Académie et de deux grands noms de la philatélie.

### Ce redoutable vocable de l'Académie

Par M<sup>e</sup> Mario Du Mesnil

Qui de nous se souvient de Valentin Conrart dont Boileau admirait le silence prudent? Ce littérateur du XVII<sup>e</sup> siècle eut la prudence de ne rien publier, de ne rien dire et l'habileté de caresser l'amour-propre de ceux qui écrivaient et de leur permettre d'être connus. Il les réunissait chez lui, autour d'une bonne table et tous ces amis causaient littérature, à huis clos, renouant en cela avec une coutume du temps déjà lointain de Ronsard. Les auteurs y trouvaient des auditeurs bienveillants qui devenaient leurs propagandistes les plus empressés.

Tout ceci pour dire que la maison de Conrart fut le berceau de l'Académie française et que lui, Conrart, en fut le premier secrétaire perpétuel en 1635 pour le demeurer jusqu'à sa mort en 1675. Le but de Conrart et de ses amis était d'épurer et de fixer la langue française. Richelieu (en lui donnant l'existence légale le 2 janvier 1635) voulait qu'elle devienne un instrument pour asseoir le crédit de la France auprès des autres nations, non seulement par la puissance de ses armes et son unité, mais aussi par l'influence de sa langue et de sa littérature.

Ce retour dans le passé, ce rapprochement avec la table où Conrart recevait ses amis pour y converser sur des sujets littéraires et celle où notre président Jacques Nolet nous assemble est voulu. Tout d'abord parce que nous commençons exactement de la même façon, sans prétention, avec le même goût de converser d'un sujet qui nous unit, avec la même intention de permettre à ceux d'entre nous voulant s'exprimer, échanger des propos, de le faire en toute amitié, en toute détente.

Ensuite, parce que nous le suivons en ayant choisi le redoutable vocable de l'Académie, faisant de nous une société littéraire et scientifique avec tout ce que cela comporte de sérieux, de responsabilités dont l'une des premières est d'épurer la philatélie au Québec pour mieux la faire connaître, la faire apprécier en extirpant tous ces éléments de bricolage qui sont à la philatélie ce que sont à la littérature les romans à quatre sous, la commercialisation des sentiments et des situations.

Ce n'est pas à moi, ni à vous, de tracer notre ligne de direction : cette dernière nous l'est par le fait que nous ayons choisi le mot « Académie » et, surtout que, librement, nous ayons accepté d'en faire partie et de devenir académiciens. Nous ne pouvons faire autrement que d'accepter, comme seule recherche, la recherche philatélique pure; comme seul but, l'épuration de la philatélie. De ceci, nous nous devons d'être toujours conscients.

### L'impérissable héritage légué par Steinway et de Cock

Par M<sup>e</sup> Mario Du Mesnil

Conférence prononcée à l'AQEP  
le 17 novembre 1982.

J'aimerais vous entretenir brièvement de deux personnalités philatéliques dont la vie est un exemple pour tous ceux qui ont à cœur de se réunir autour d'une bonne table et de causer de sujets philatéliques hors de tout mercantilisme et de tout bricolage. Le premier est un Américain qui vécut de 1883 à 1957. Il était le descendant d'Heinrich Steinweg qui fonda en 1820 en Allemagne, la célèbre maison « Steinway » et vint s'établir à New York en 1850. Il dirigea lui-même cette grande maison jusqu'à sa mort. C'est ce qui explique pourquoi quand l'on prononce le nom de Théodore Steinway, l'on pense immédiatement au monde musical, aux pianos renommés que fabriquent Steinway and Sons mais l'on a tendance à oublier le grand collectionneur, le philatéliste qu'il fut, dans le sens le plus pur du terme.



Steinway. Timbre émis par le Liechtenstein le 7 septembre 1972, dans une série de trois figures consacrées aux pionniers de la philatélie.

Ses relations avec le monde musical le prédisposaient à s'attacher à la musique. Rien d'étonnant à ce qu'on lui doive la première collection thématique ayant existé et que cette collection se rapportait exclusivement à la musique; instruments et musiciens.

L'un des joyaux de cette collection était le timbre émis par la Pologne en 1919 en l'honneur du pianiste Ignace Jean Paderewski qui fut premier ministre de la